

Nadja Cohen

PIERRES

Eithe

ISBN 978-2-915181-06-7

Paris 2016

© Images : Nadja Cohen. Texte : Jan-Ivar Lindén

En couverture :

Pierres

Huile sur toile, 60 x 60 cm

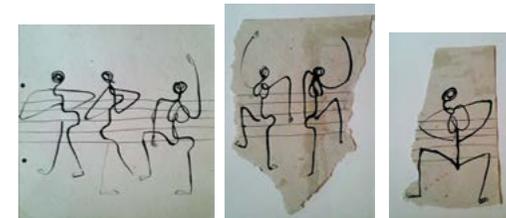
*Caro m'è il sonno, e più l'esser di sasso
Cher m'est le sommeil, plus encore d'être en pierre*

Michel-Ange

À Lola

13.5.1998 — 13.11.2015

Nadja Cohen
PIERRES



Secrets discrets

Quelles sont ces choses posées dans la mer et sur la terre ferme, stables mais remplies d'une énergie dense et lourde, que l'on voit sur les toiles de Nadja Cohen ? Des pierres impénétrables et énigmatiques, certes, mais sur quel sol, dans quelle histoire collective et personnelle ?

Faut-il vraiment dire que la terre elle-même n'est d'aucune façon un centre, comme le suggèrent les déclinaisons idéologiques de l'astronomie héliocentrique ? Les allemands disent *wichtig* ou même *gewichtig* pour ce qui est important et *Gewicht* signifie poids. La terre est importante ; une longue tradition de peinture médite sur le paysage – et reflète les présuppositions culturelles du regard, parfois marquées par un culte du ciel qui trouve une de ses expressions dans la figure du serpent, séducteur d'Eve, rendu

rampant par la punition de Dieu, chute littérale pour le serpent et chute morale pour Adam et Eve. Dans l'iconographie et la fantasmagorie chrétienne, des reptiles de toute sorte font écho à ce mythe, ainsi qu'aux religions antérieures dites païennes, dans lesquelles ces animaux avaient parfois un statut complètement différent, comme en témoigne la célèbre déesse aux serpents du musée d'Héraklion. Au Moyen Age, le dragon était un symbole



du paganisme, sorti des ténèbres de la terre. Les chevaliers missionnaires, inspirés entre autres par l'histoire de Saint George, portaient souvent comme emblème ce monstre à abattre. L'enfer apparaît comme un souterrain et le bonheur est dans les cieux, même s'il serait précipité de réduire le christianisme à un prétendu manichéisme ou dualisme radical. Déjà le thème de l'incarnation montre un autre aspect et la réception d'Aristote au Moyen Age a permis de réhabiliter le monde terrestre dans la dimension du sacré. Cependant, après la redécouverte de Platon et d'Augustin au début de l'époque moderne, des tensions sous-jacentes remontent. Les sciences modernes naissent d'une sorte d'ascétisme de la *psyché* qui transforme l'âme de l'animal humain en conscience, source de toute connaissance rationnelle grâce à une indépendance subjective qui porte parfois les traits de la transcendance divine. Notre culture scientifique est donc imprégnée d'un certain héritage religieux et la technologie est, dans ce contexte – comme le disait Freud – une prothèse, c'est-à-dire quelque chose qui rend possible de toucher sans être touché. L'idée de l'homme comme *imago Dei* trouve son expression rationaliste dans l'homme intouchable. Le fait que nous ne vivons plus sous le ciel divin ne change rien au fond. John Lennon a beau dire *above us only sky*, cet espace est pourtant saturé de satellites qui dirigent notre comportement, et notre vie reste donc accrochée au ciel. Des astrophysiciens comme Stephen Hawking pensent que le moment arrivera bientôt de



Fil rouge
Animation

quitter la terre pour s'installer ailleurs. (Il ne donne pas plus de mille ans à notre habitat terrestre.) Werner Herzog a formidablement décrit ces visions d'un exode de la terre dans son film *The Wild Blue Yonder*, basé sur des extraits de la NASA.



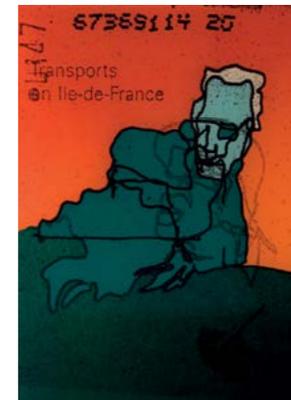
Face
Sérigraphie sur verre
40 x 47 cm
série *Métro*

Cependant, quand cette ambiance eschatologique nous place devant l'abîme bleu de l'espace, un tournant se dessine, très visible dans les arts. La terre, centre de notre vie, de plus en plus menacée, regagne sa position privilégiée. Dans la peinture, le paysage retrouve son rôle porteur, mais à travers de nouvelles déclinaisons qui s'éloignent de la géométrie de l'esprit moderne, des idylles du rococo, du sublime de l'époque romantique et des rêves identitaires des « paysages nationaux ». Il s'agit d'un autre défi : établir un rapport personnel avec ce qui risque dans la culture technologique d'être réduit à un pur matériau des activités et visées humaines (avec comme fin logique la nature remplacée par la matière). L'œuvre de Nadja Cohen, il me semble, s'inscrit dans cette condition de l'être moderne.



Femme debout
Sérigraphie sur verre
30 x 40 cm
série *Métro*

L'artiste pense ces rapports en images. Derrière les peintures il y a un long parcours de dénouement graduel des « gribouillis » personnels, qui trouve une forme accomplie dans les sérigraphies autour des personnages dans le métro parisien, œuvres dernièrement exposées à la



Oeil sombre
Sérigraphie sur verre
47,4 x 60 cm
série *Métro*

Trois personnes
Sérigraphie sur
verre, 42 x 44,6 cm
série *Méto*



Chapelle Saint-Sauveur (exposition collective *Terrestres*). Ces sérigraphies sont d'une certaine manière intermédiaires entre les dessins graphiques et les toiles : un travail sur le souterrain et sur l'inconscient, sur les ambiguïtés des rapports humains, sur les lignes sombres de la circulation entre personnes et lieux. Un autre projet autour des

méduses reflète l'interrogation continue sur les questions ontologiques du mouvement et du stable – déjà présentes dans une œuvre de jeunesse inspirée d'un texte de Roland Topor (le court-métrage *L'histoire de Pommes-vapeur*) que l'artiste a créée aux Beaux-Arts. Le thème de la gorgone, cette figure molle à chevelure de serpents qui rend dur par son regard pétrifiant, renvoie aux penchants et aux tendances, aux aspects « oréctiques » des rochers et des corps dans l'exposition *Pierres*. Les toiles de Nadja Cohen gravitent autour

d'un centre chaleureux, parfois brûlant, qui palpite à l'intérieur et elles évoquent la merveilleuse phrase de Rilke : *Erde, du liebe, ich will* (Terre, bien-aimée, je veux). Elles abordent délicatement cet espace lumineux qu'est la surface, surface de la peinture et surface de la terre.

Homme au
parapluie
Sérigraphie sur
verre, 40 x 50 cm
série *Méto*



Enfant
Sérigraphie sur
verre, 36 x 40 cm
série *Méto*



Les pierres sont en quelque sorte les individus du monde minéral, au-delà de tout rythme vital de génération et corruption, vibrantes d'un secret discret, nous invitant à les saisir, mais en se rendant inaccessibles, lourdes, comme un être humain qui nous tourne le dos – renvoyant l'imagination à une histoire naturelle, chaude et énigmatique, qui nous chuchote des mots inaudibles, nous parle de la longue durée. Ils nous invitent à découvrir la vie de la terre, comme Empédocle qui finit ses jours en entrant dans le cratère de l'Etna.

Paris, le 22 octobre 2015

Jan-Ivar Lindén

La terre brillait par lumière redécouverte, tenant la vie dans ses lueurs de bras. Le 13 novembre 2015 une force aveugle a voulu détruire cette présence et renvoyer le souffle terrestre aux ténèbres.

Paris, le 20 novembre 2015

PIERRES



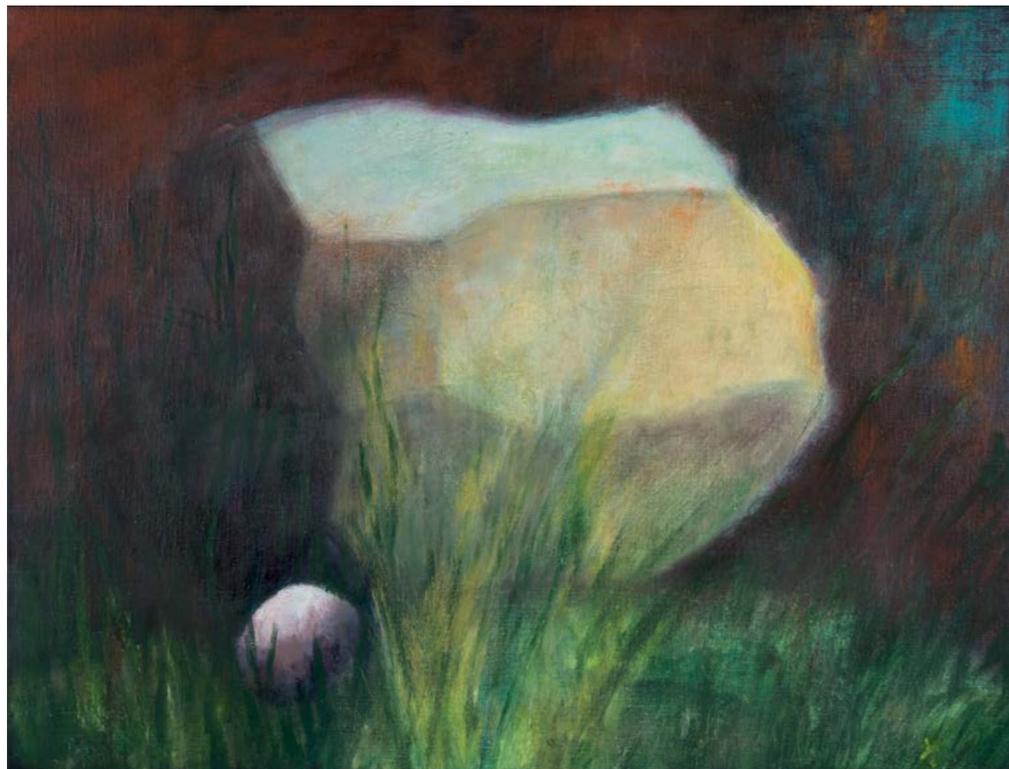
Montagnes en Auvergne
Huile sur toile, 46 x 38 cm



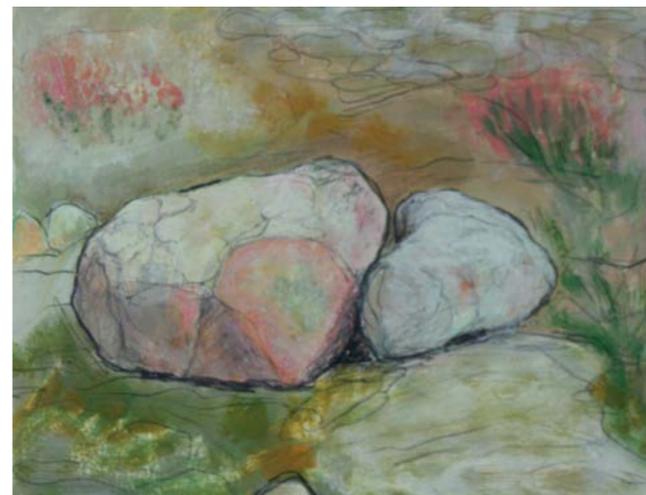
Rocher dans l'eau
Huile sur toile, 50 x 50 cm



Face
Huile sur toile, 50 x 65 cm

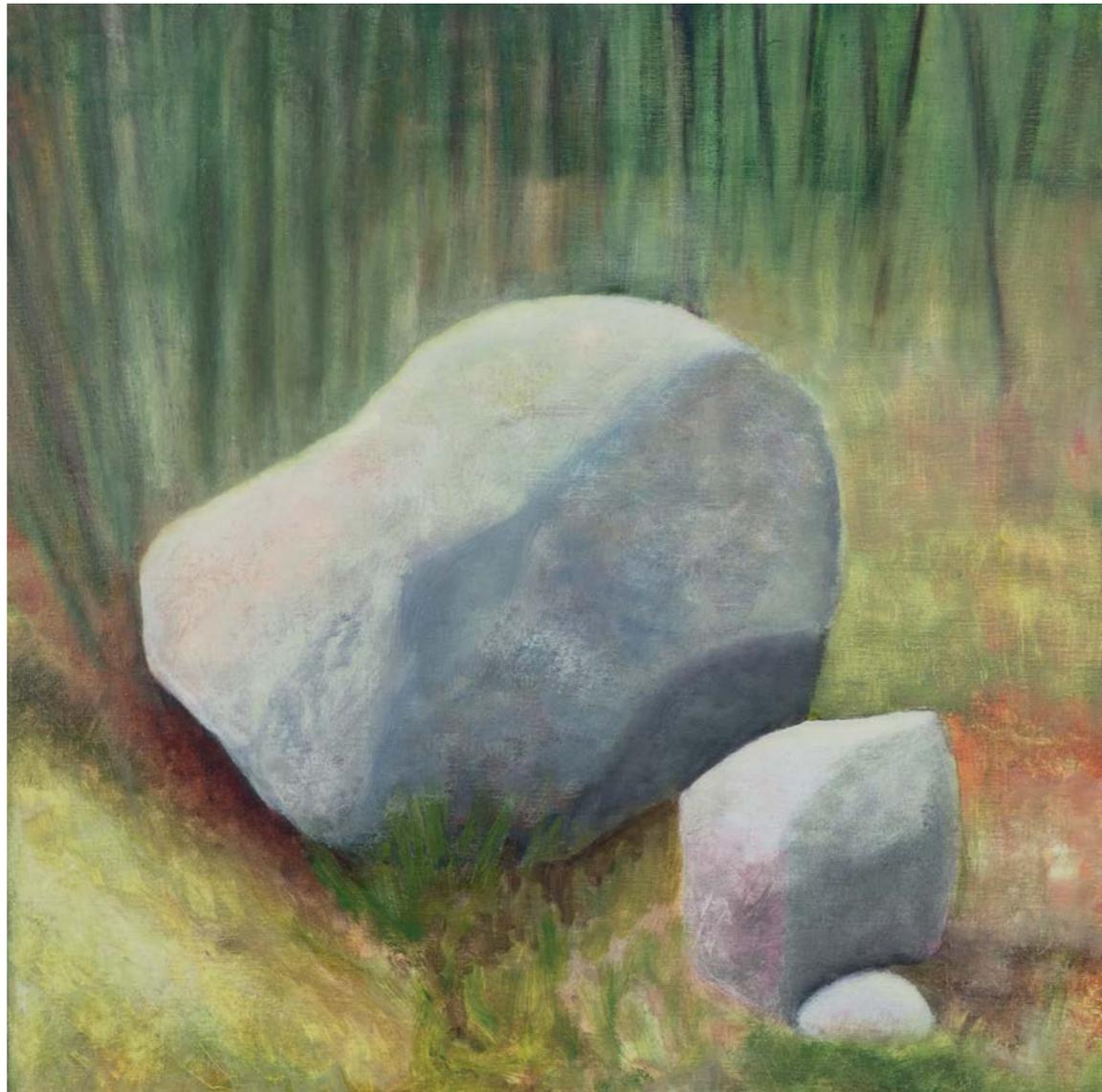


Sur l'herbe
Huile sur toile, 65 x 50 cm

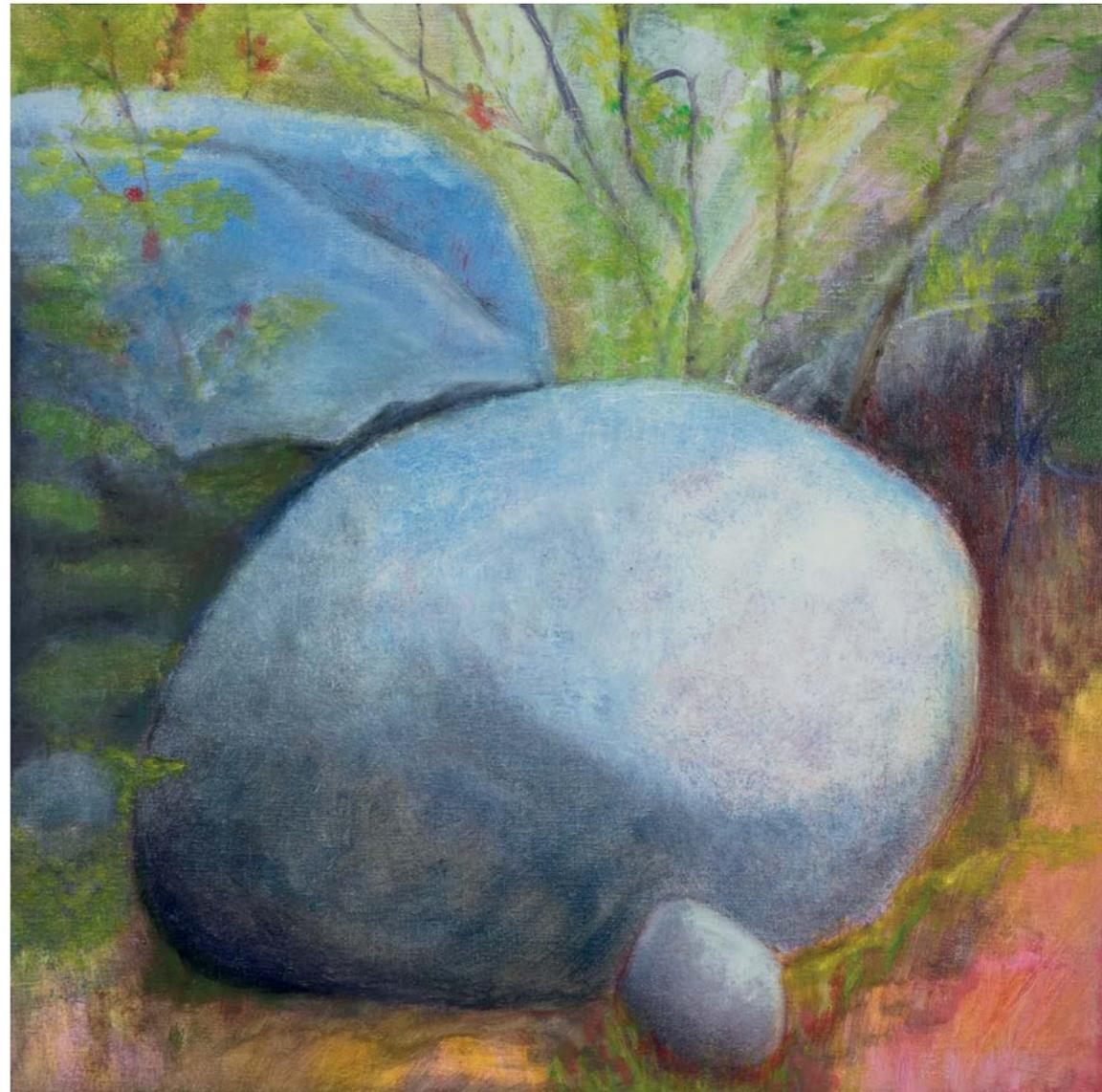


Couple de pierres / Rocher
Techniques mixtes sur papier, 36 x 24 cm





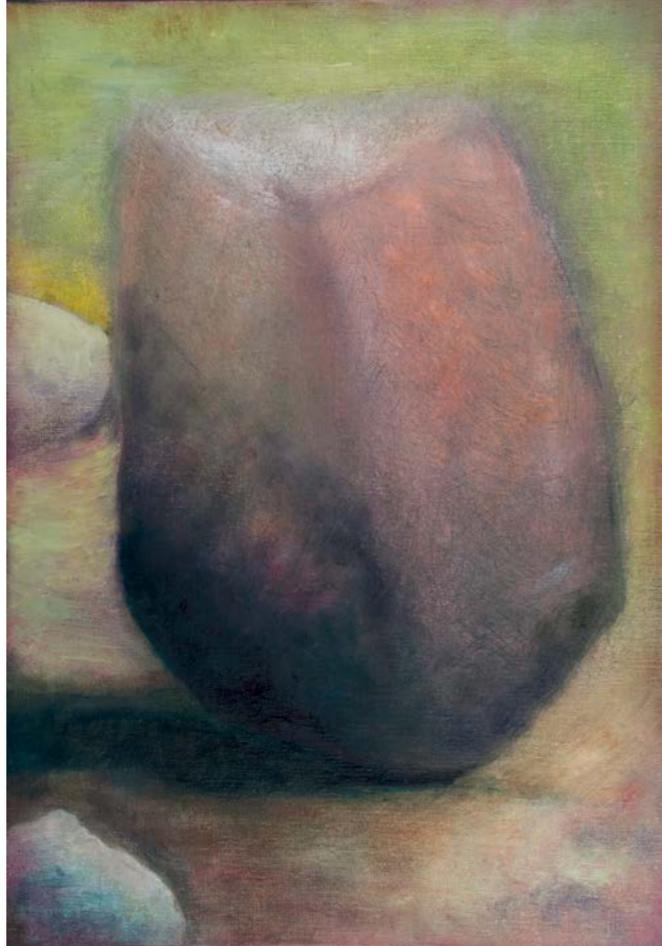
Pierres de Corpo
Huile sur toile, 60 x 60 cm



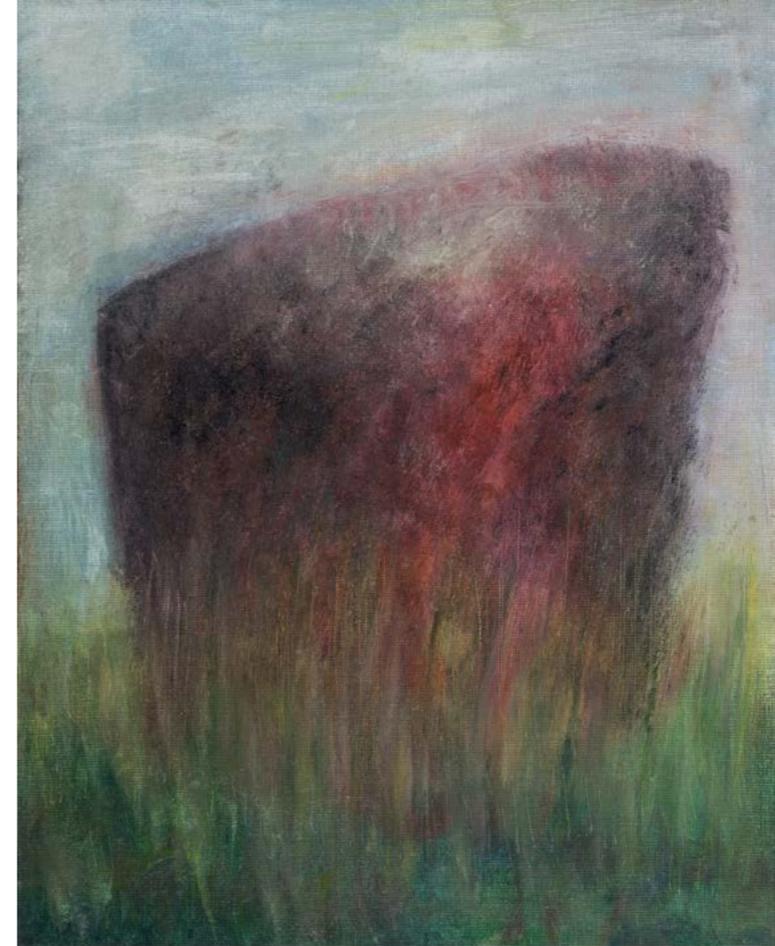
Pierres de Corpo
Huile sur toile, 60 x 60 cm



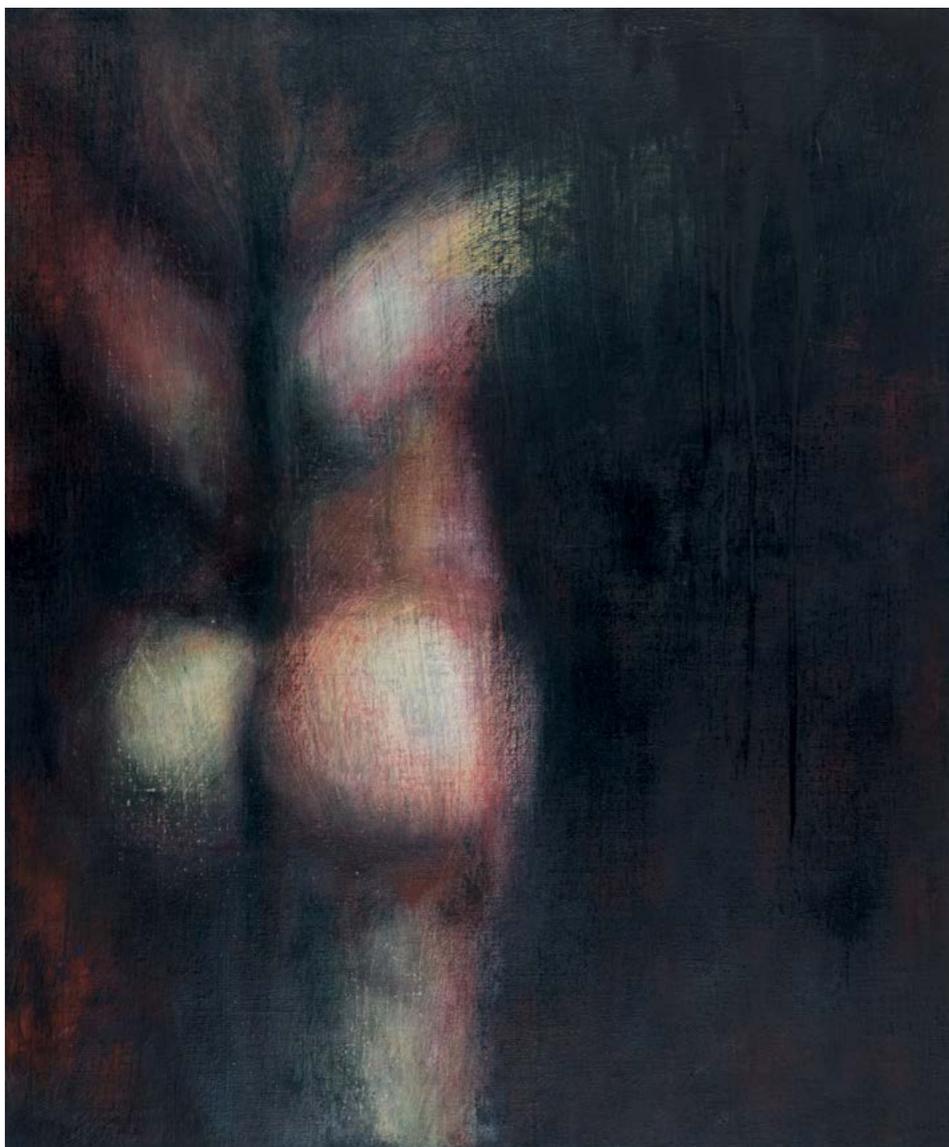
Bord de Loire
Huile sur toile, 60 x 60 cm



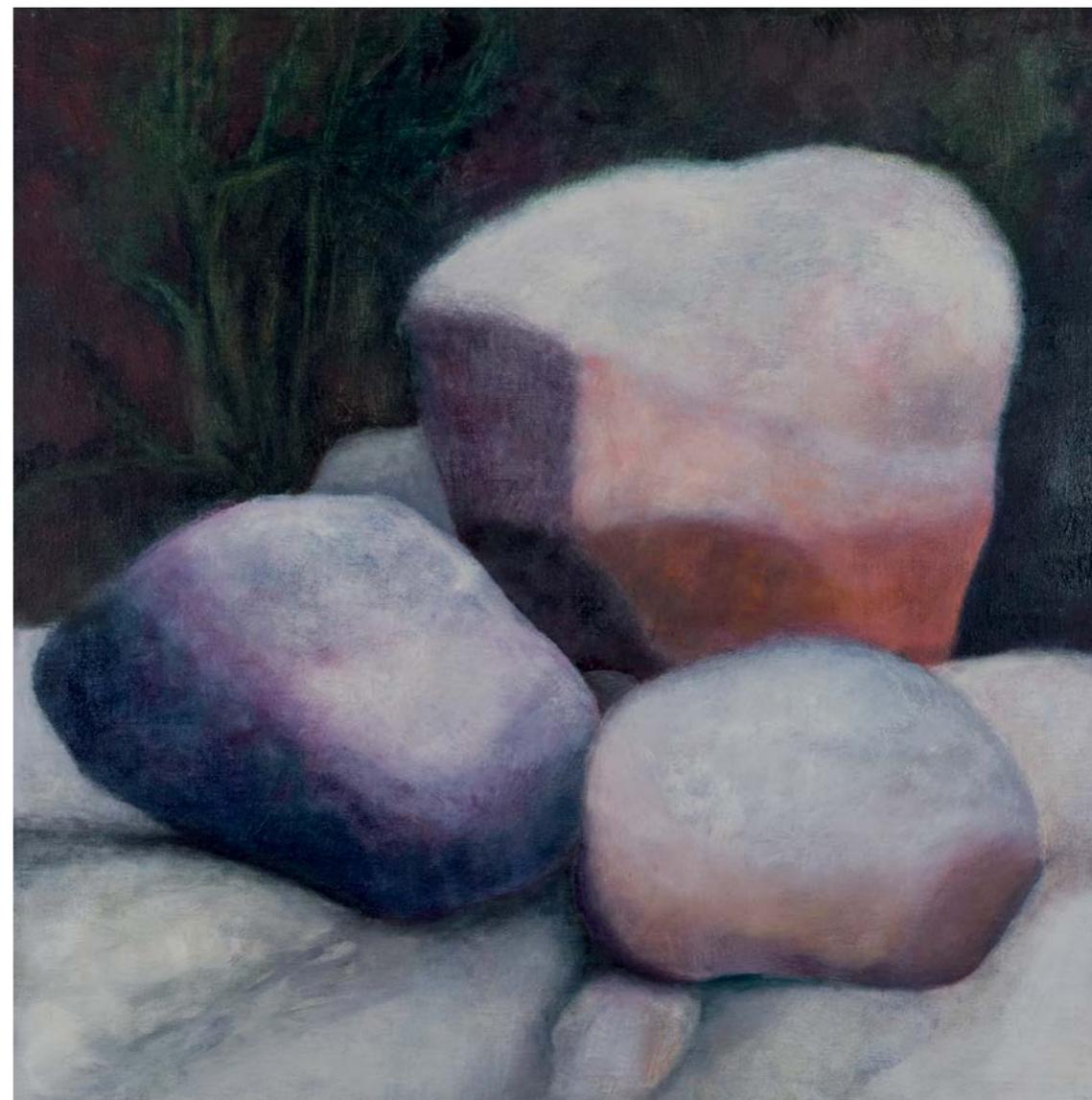
Rocher debout
Huile sur toile, 35 x 50 cm



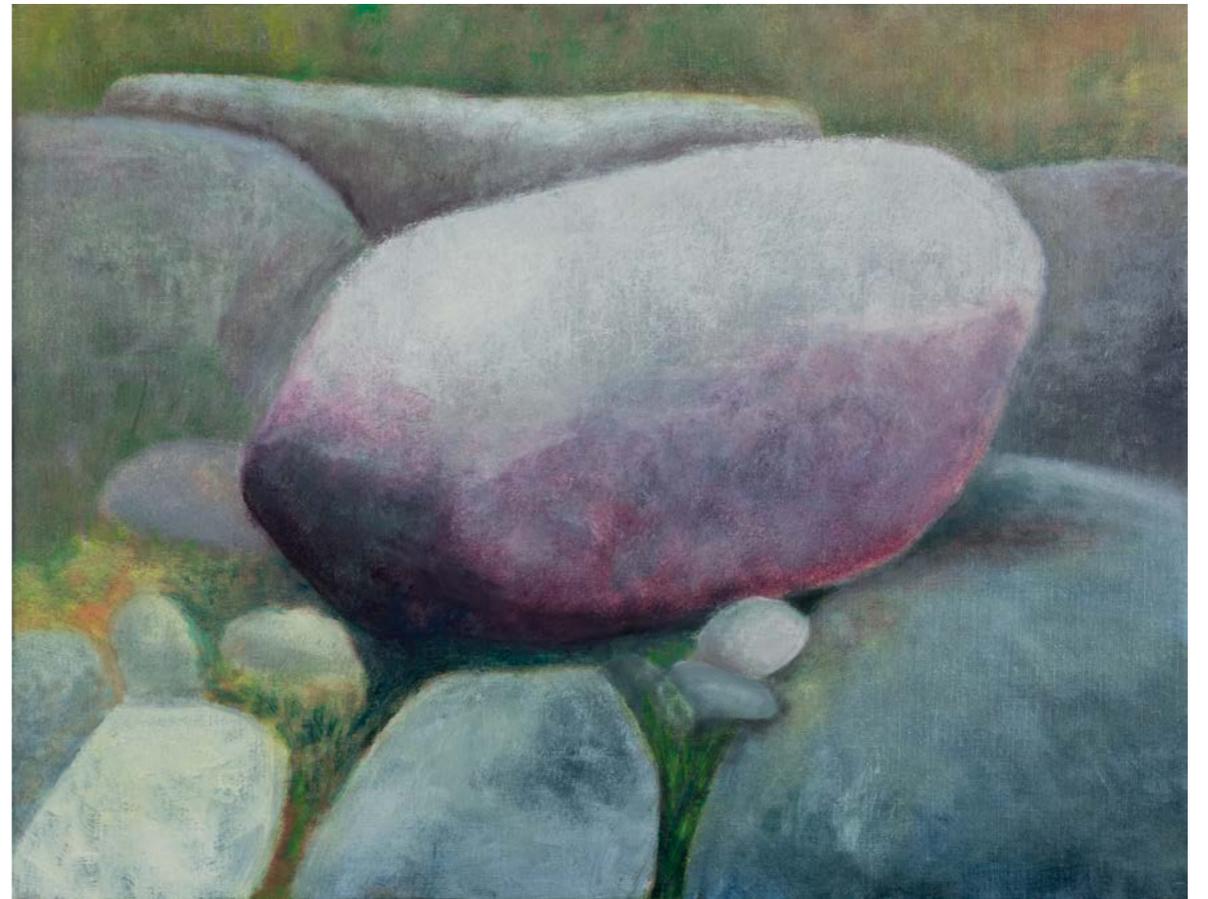
Rocher dans l'herbe
Huile sur toile, 40 x 50 cm



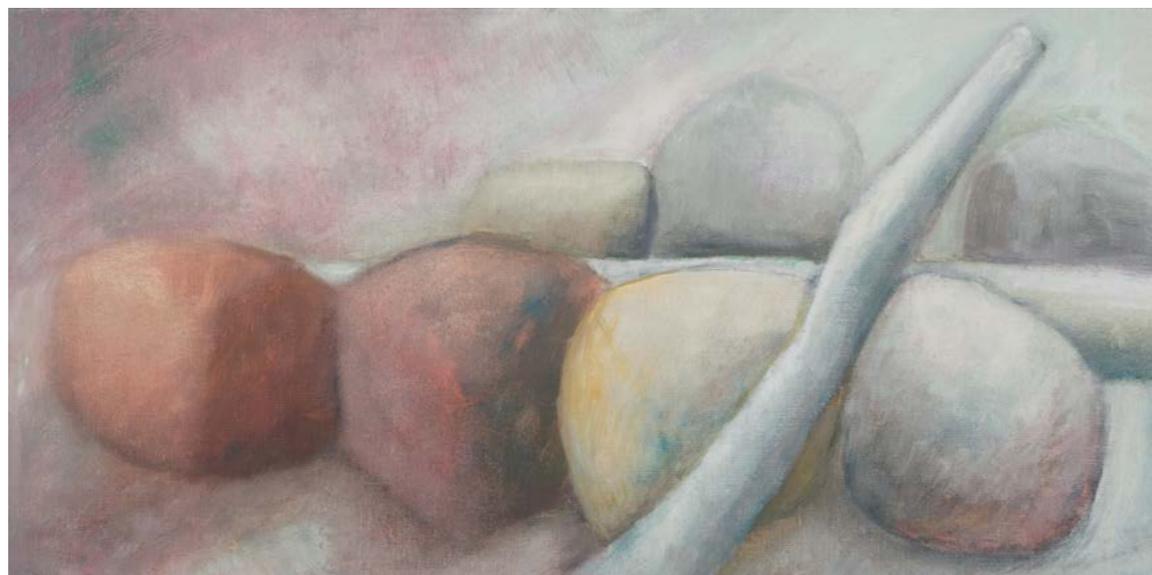
Dos
Huile sur toile, 54 x 65 cm



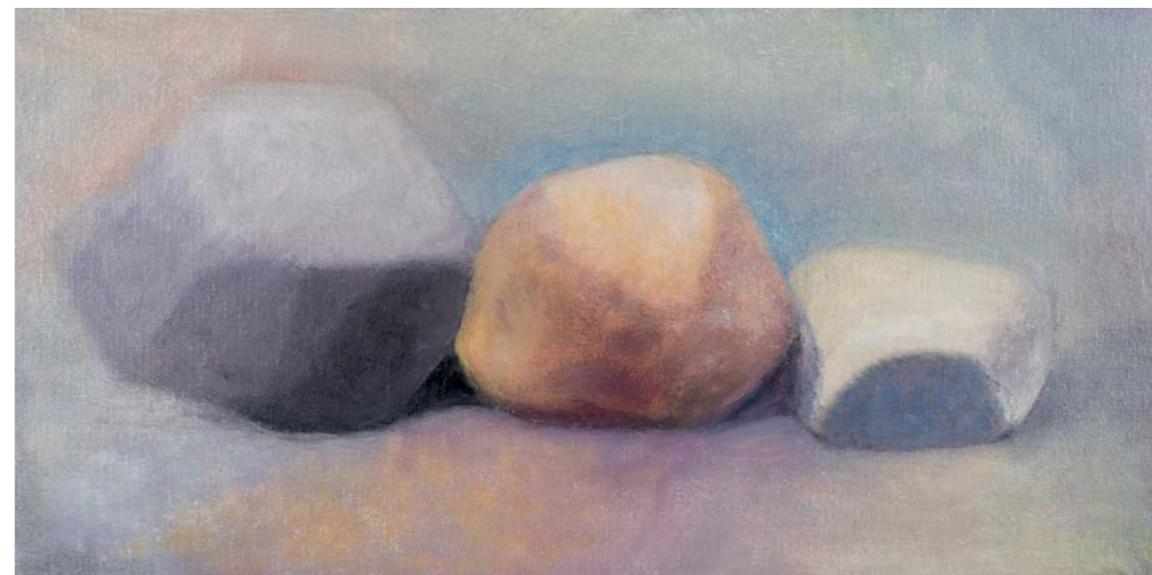
Pierres de Corpo
Huile sur toile, 60 x 60 cm



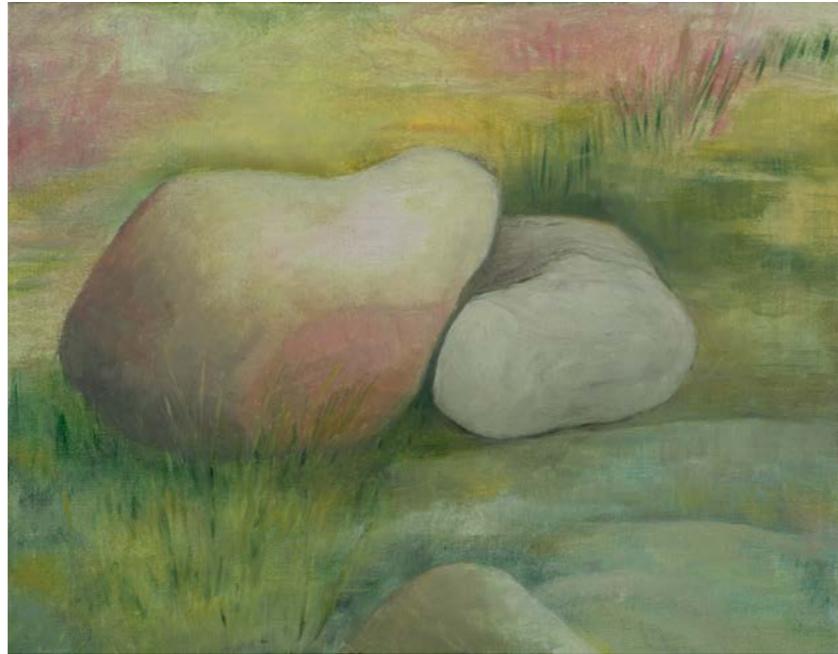
Pierres de Corpo
Huile sur toile, 65 x 50 cm



Pierres et baton
Huile sur toile, 60 x 30 cm



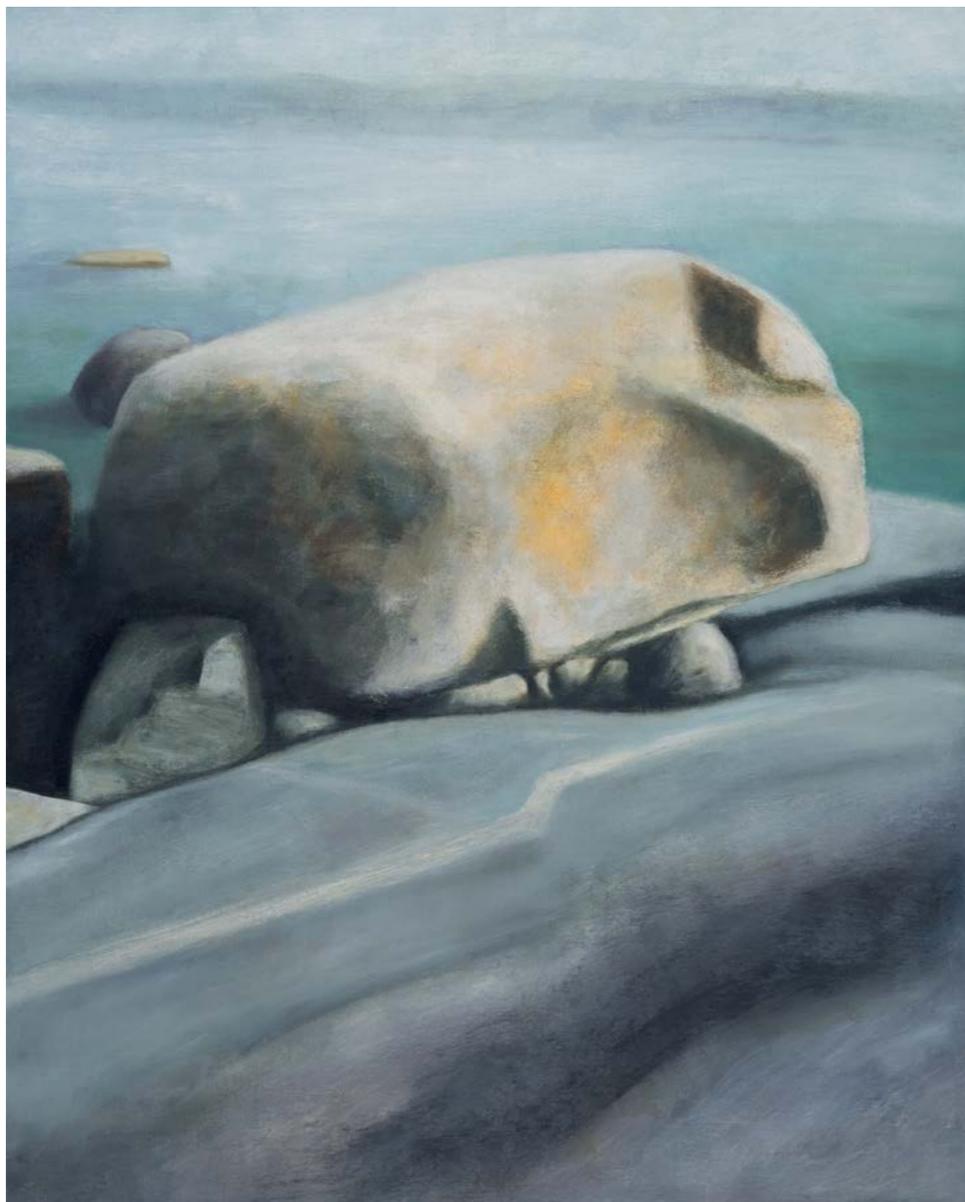
Les trois pierres
Huile sur toile, 60 x 30 cm



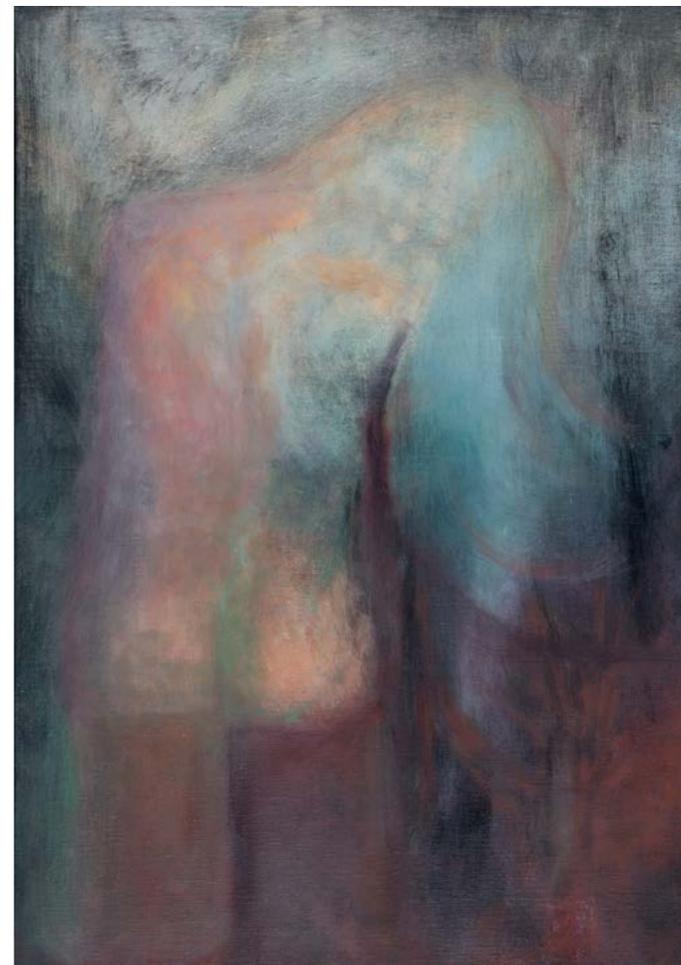
Couple de pierres
Huile sur toile, 50 x 40 cm



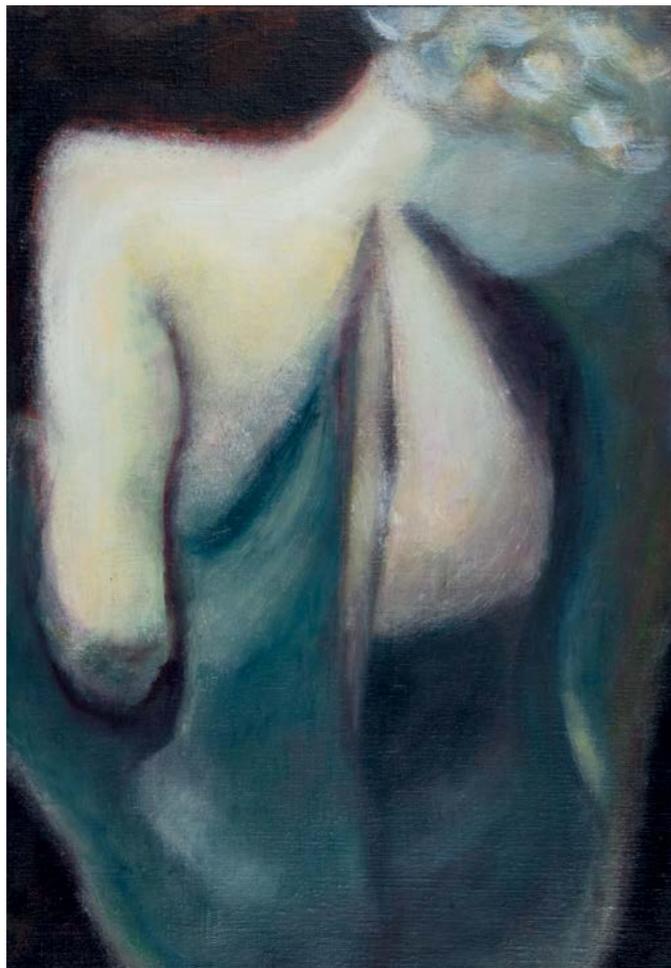
Rocher en hiver
Huile sur toile, 65 x 50 cm



Bord de mer
Huile sur toile, 60 x 80 cm



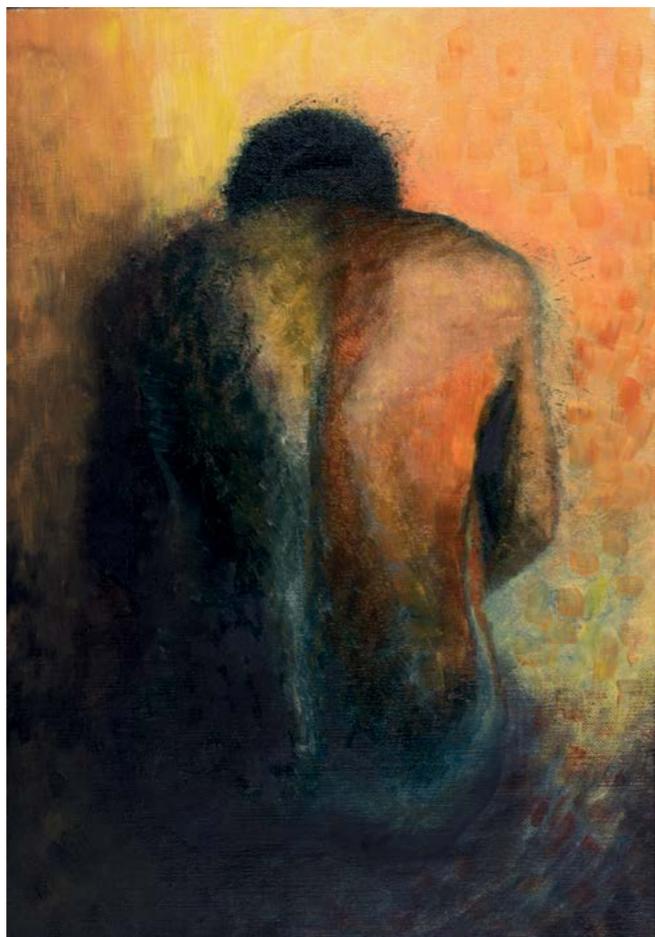
Sans-titre
Huile sur toile, 46 x 65 cm



Dos féminin
Huile sur toile, 35 x 50 cm



Sans-titre
Huile sur toile, 65 x 54 cm



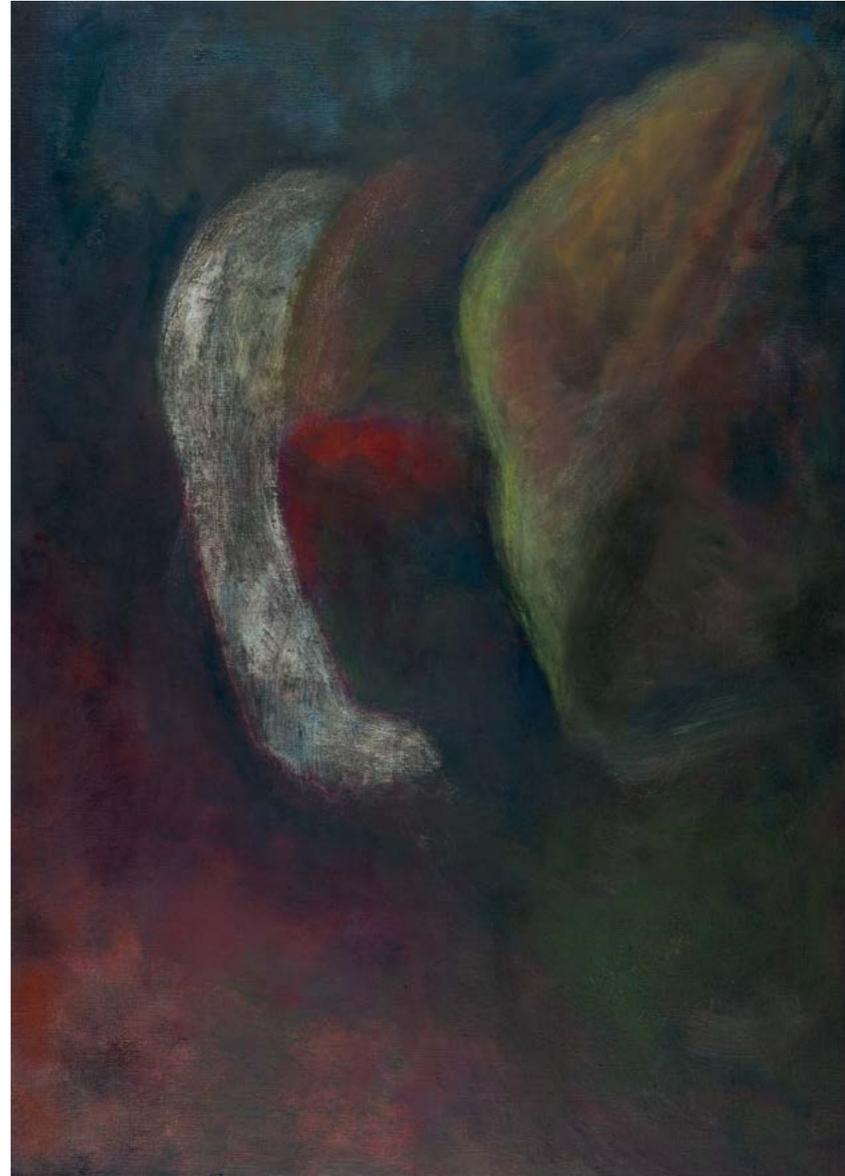
Dos
Huile sur toile, 35 x 50 cm



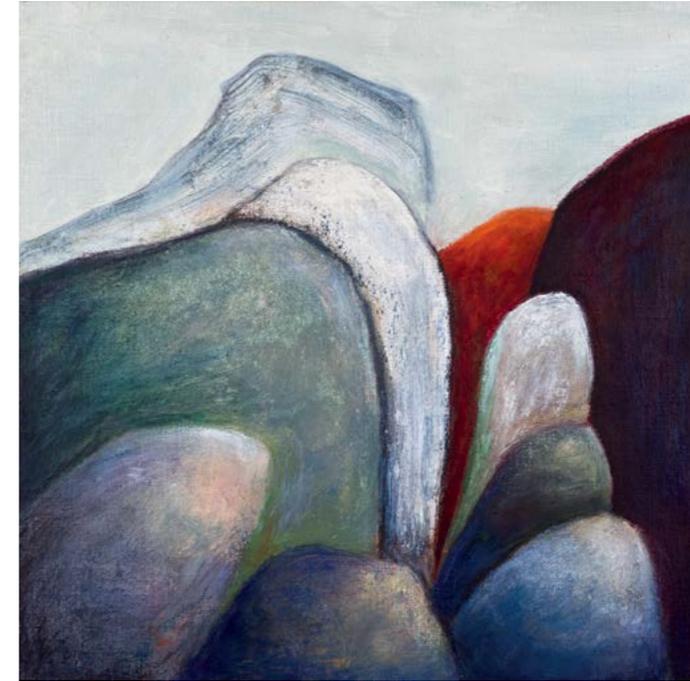
Sur mer
Huile sur toile, 40 x 40 cm



Pierre couchée
Huile sur toile, 61 x 38 cm



Sans-titre
Huile sur toile, 50 x 70 cm



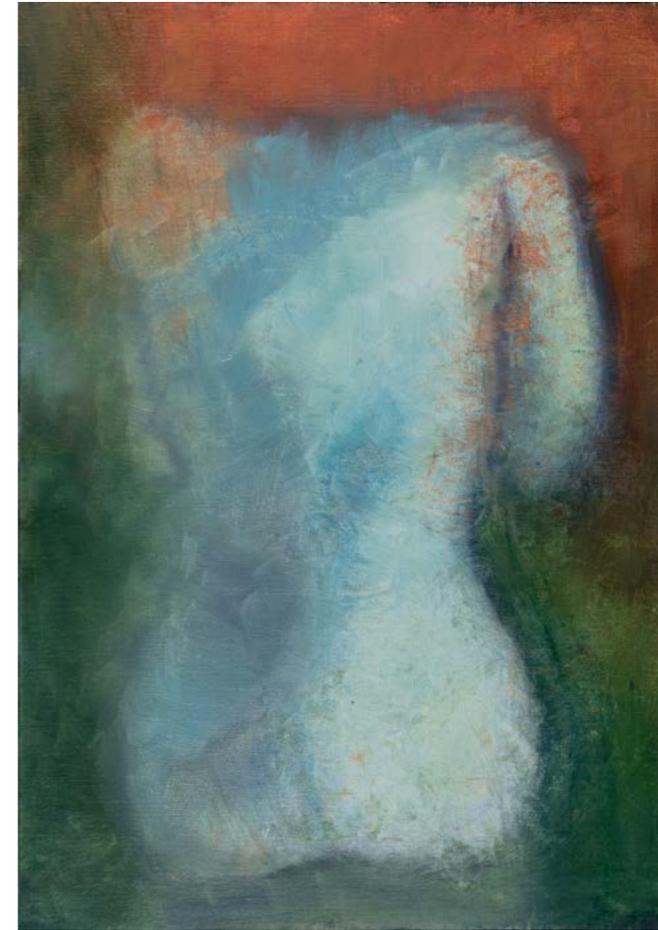
Corse
Huile sur toile, 40 x 40 cm



Sans-titre
Huile sur toile, 20 x 20 cm



Sans-titre
Huile sur toile, 19 x 27 cm



Dos sur rouge et vert
Huile sur toile, 35 x 50 cm



Nadja Cohen a étudié à l'*Institut d'Arts Visuels* - Orléans (diplômée en 1993) en passant quelques mois au *College of Art and Design* - Portsmouth et à l'*Institute of Art and Design* - Norwich.

Son travail se situe dans un champ multiforme qui couvre différents médias : graphisme, film d'animation, sérigraphie, dessin, peinture...

Elle travaille principalement à Paris.

Expositions récentes :

2017 : « Pierres », exposition personnelle, Galerie Terres d'Aligre, Paris 12^e

2015 : exposition collective à Delta, Paris 9^e

2015 : portes ouvertes aux ateliers Bateaux Lavois, 93 Saint-Denis

2011 : « Terrestres », exposition collective, Chapelle Saint-Sauveur, 92 Issy-les-Moulinaux

2011 : « Les tapirs entêtés », exposition collective, Galerie Terres d'Aligre, Paris 12^e

2010 : « Métro », sérigraphies sur verre, Galerie Terres d'Aligre, Paris 12^e

www.nousautres.net/nadja — nadja@nousautres.net

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition de Nadja Cohen du 21 janvier au 5 mars 2017 à la galerie *Terres d'Aligre*, 5 rue de Prague - 75012 Paris

Les peintures ont été réalisées entre 2013 et 2016.

Impression : Suisse Imprimerie / ColorPrint
Photographies : Eric Orhand et Nadja Cohen

Merci à Fabien Chambon pour la relecture.

πάντα γὰρ τὰ στοιχεῖα κριτὴν εἴληφε, πλὴν τῆς γῆς · ταύτην δ' οὐθεὶς
ἀποπέφανται

En effet, tous les éléments ont trouvé leur défenseur, à l'exception de
la terre : celle-ci, personne ne l'a adoptée ...

Aristote, *De anima* 405 b

